LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

1er Septembre 1898. — N° 11

(Cliché Carle de Mazibourg.)

S. M. LE ROI DES BELGES AUX COURSES DE DEAUVILLE

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

TROUVILLE SPORTIF

(Clichés Carle de Mazibourg.)

Il n'existe assurément pas par le monde de station balnéaire plus sportive que Trouville.

Tous les sports, en effet, y sont représentés : courses de chevaux, polo, tir aux pigeons, crocket, cricket, yachting, golf, jeu de paume, automobilisme, lawn-tennis, etc.

Je ne voudrais pas trop m'attarder sur le coquet hippodrome de Deauville, dont la description a été faite maintes fois. C'est, sans nul doute, le champ de courses le plus délicieux et le plus pittoresque que nous ayons en France. Le pesage avec ses pelouses, ses massifs de fleurs, ses tilleuls, ses jets d'eaux, ressemble un peu à celui d'Auteuil. Et au milieu de la pelouse s'élèvent de vastes tentes-abris destinés à protéger le public contre les intempéries.

Quant aux épreuves qui y sont disputées, ce ne sont pas des prix insignifiants de 800 ou 1 000 francs, comme sur les autres hippodromes de province, le total des prix des neuf réunions de cette année — car une nouvelle journée de courses d'obstacles a été ajoutée et a eu lieu la veille du grand prix de Deauville — est de 316 000 fr., soit une augmentation de 22 000 fr. sur l'année dernière.

(Cliché Carle de Mazibourg.)

AU PESAGE.

Après les courses, le sport le plus en faveur est le yachting. Les jours de régates, sur les deux jetées de Trouville de même que sur la longue promenade qui longe la mer, une foule énorme. Aux notabilités françaises et étrangères qui villégiaturent, viennent s'ajouter les vieux « loups de mer » de l'endroit, qui suivent passionnément, tout en les commentant, les péripéties de la lutte. Depuis bien longtemps, les régates de Trouville n'avaient été aussi intéressantes que cette année ; les membres du comité ont été vraiment à hauteur de leur tâche en dressant le programme des diverses épreuves auxquelles ont pris part les yachtmen les plus marquants de France, d'Angleterre et d'Autriche.

Le comité d'honneur pour l'année 1898 était ainsi composé : président le vice-amiral comte de Maigret, préfet maritime de Cherbourg; membres : comte Boni de Castellane, MM. Paul Decauville et Duchesne, Fournet, sénateurs, Grangier de la Marinière, sous-préfet de Pont-l'Évêque, comte F. de Kergorlay, président au cercle de Deauville; Marin, directeur de la compagnie de l'Ouest, Pallain gouverneur de la Banque de France, Tillaye, ministre des travaux publics, Turgis, sénateur, Vatin, préfet du Calvados, et de Witt, député du Calvados.

Le comte de Chabannes la Palice, sans cesser de s'intéresser à l'organisation des régates qui, sous sa direction, ont si remarquablement progressé, a donné sa démission de président du comité des régates et a lui-même désigné comme successeur le baron Edouard de Rothschild.

Les vice-présidents sont : M. Caumont, commissaire de marine à Trouville, M. E. Coutant, maire de Trouville, MM. Durand-Couyère, Alfred Duval, Le Caron, Sabrago, et Schlatter. Sécrétaire trésorier : M. E. Jeanne. Membres : MM. Bapaume, Barbey, Billard, Albert Binon, G. Boin, Charles Croix, Hunebelle, Jules Ladiette et Schatz.

Les régates internationales, qui ont commencé le jeudi 11 août et pris fin le mercredi 24, ont été favorisées par le temps le plus idéal qui se puisse imaginer. C'est par un soleil de feu qu'a eu lieu la croisière Trouville-Fécamp et le retour Fécamp-Trouville pour lequel M. Félix Faure avait offert un superbe objet d'art.

Pourtant, à diverses reprises, les yachstmen se sont plaints du manque de brise.

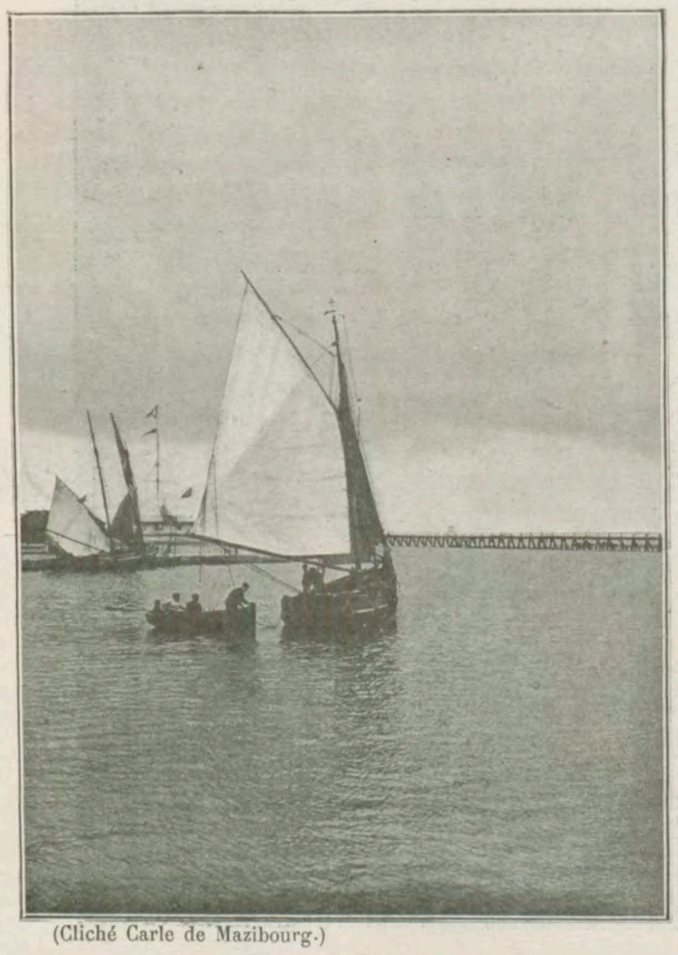
Les coupes courues en trois épreuves et le handicap final entre bateaux de différents tonnages ont aussi présenté le plus vif intérêt.

Voici maintenant les résultats du retour de la croisière Fécamp-Trouville, dont nous parlons plus haut.

1er *Edie*, à M. Robin ; 2e *Mignon*, à M. Donnay ; 3e *Gloria*, à M. Harrisson-Lambert ; 4e *Amulet*, à M. Laverne ; 5e *Favorite*, à M. Nantois ; 6e *Edma*, à M. Martin.

Dans le prix de la Société des courses de Deauville, l'*Estérel* au baron Édouard de Rothschild a battu son terrible rival anglais *Gloria*, à M. Harrisson-Lambert.

Les parties de Polo sur la magnifique terrasse de l'hippodrome sont de plus en plus suivies. C'est



(Cliché Carle de Mazibourg.)

SORTIE DU PORT.

(Cliché Carle de Mazibourg.)

LES CHEVAUX SORTANT DU PESAGE.

(Cliché Carle de Mazibourg.)

DANS LA VAGUE.

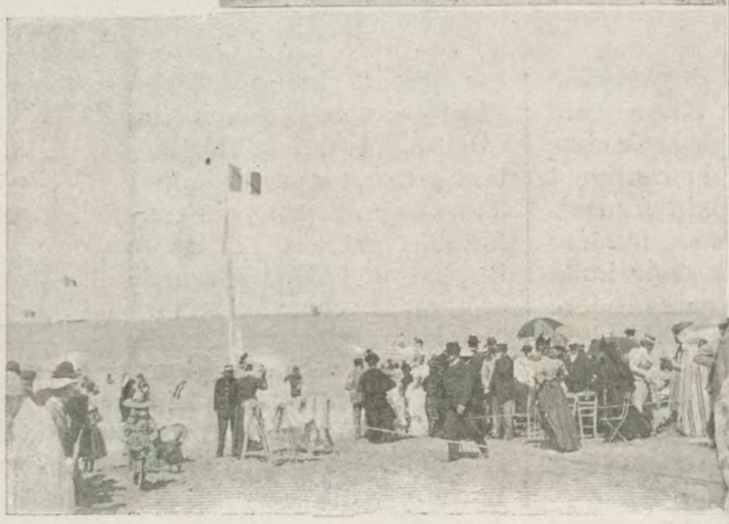
là que généralement se réunissent les sportsmen et sportwomen après les courses.

L'installation de ce polo, qui mesure 300 mètres de longueur et 200 mètres de largeur et la qualité du terrain sont tout à fait exceptionnelles et, de l'avis unanime, on ne saurait trouver rien de pareil ni en France, ni en Angleterre.

Le comité du polo de Deauville a pour président M. Ridgway et comme membres le comte de Ganay, le baron Lejeune, le prince de Paix, le baron Edouard de Rothschild et lord Shrewsbury.

Le gymkana annuel qui a eu lieu le 22 août, a été des plus réussis, et la partie de la pelouse réservée aux invités était, ce jour-là, noire de monde, bien que ce terme soit peu en rapport avec les toilettes ultra claires de nos élégantes mondaines.

Sur cette même pelouse, on avait installé un jeu de crocket, dont les parties auxquelles ont pris part plusieurs *teams* anglais, ont été des plus suivies.



(Clichés Carle de Mazibourg et C. F. D.)

TROUVILLE LE MATIN. — LES PLANCHES. — LA RUE DE PARIS. L'HEURE DU BAIN.

La grande partie internationale de cricket, organisée, comme chaque année, sur l'hippodrome par la colonie anglaise, avait aussi réuni un grand nombre de partenaires. A ce propos un détail. On s'entretenait beaucoup de la retraite du docteur William Grace. Qu'est-ce donc, demanderez-vous, que ce docteur? S'il est inconnu en France, il n'est, par contre, pas un seul sujet de sa Gracieuse Majesté qui ignore son existence. C'est le « Roi des Crickters ». Depuis plusieurs jours, paraît-il, le portrait de ce héros du sport s'étale à la première page des journaux spéciaux d'outre-Manche. D'autres publications ont complété sa popularité en donnant les portraits de son père, de sa mère, de ses frères et de ses enfants, une vue de la maison où il est né, de sa résidence actuelle, de sa chambre à coucher, de son jardin, etc. Et pourquoi ce débordement de publicité? Tout simplement parce que le docteur William Grace prend sa retraite; il renonce aux gloires de la balle. Ce champion est, dit-on, parvenu, grâce à son habileté au cricket, à se faire une fortune assez rondelette; on estime qu'il jouit actuellement d'un revenu quotidien de 200 francs. De plus la valeur des objets d'art qu'il a reçus pendant sa carrière de crickter (coupes, chronomètres, chaînes, bagues, médaillons, etc.) est évaluée à plus de 400 000 francs.

(Clichés Carle de Mazibourg.)

LE TRAVAIL DES CHEVAUX SUR LE CHAMP DE COURSES DE DEAUVILLE.

Mais revenons aux sports les plus en vogue pendant la *season* de Trouville.

Comme à Monaco, le tir aux pigeons, grâce à des améliorations incessantes qu'apporte chaque année son habile directeur, M. Blondin, est de plus en plus en faveur. C'est le rendez-vous presque journalier des principaux fusils du cercle des Acacias du Bois de Boulogne.

Parmi les plus assidus tireurs, citons : M. Gaston Dreyfus, le comte de Sainte-Aldegonde, le prince d'Arenberg, le baron Lejeune, le duc de Lorge, M. Drevon, le comte F. de Kergorlay, le duc Albert Le Marois, le comte Hallez-Claparède, le comte A. de Gontaut-Biron, le comte André de Ganay, M. Robert Hennessy.

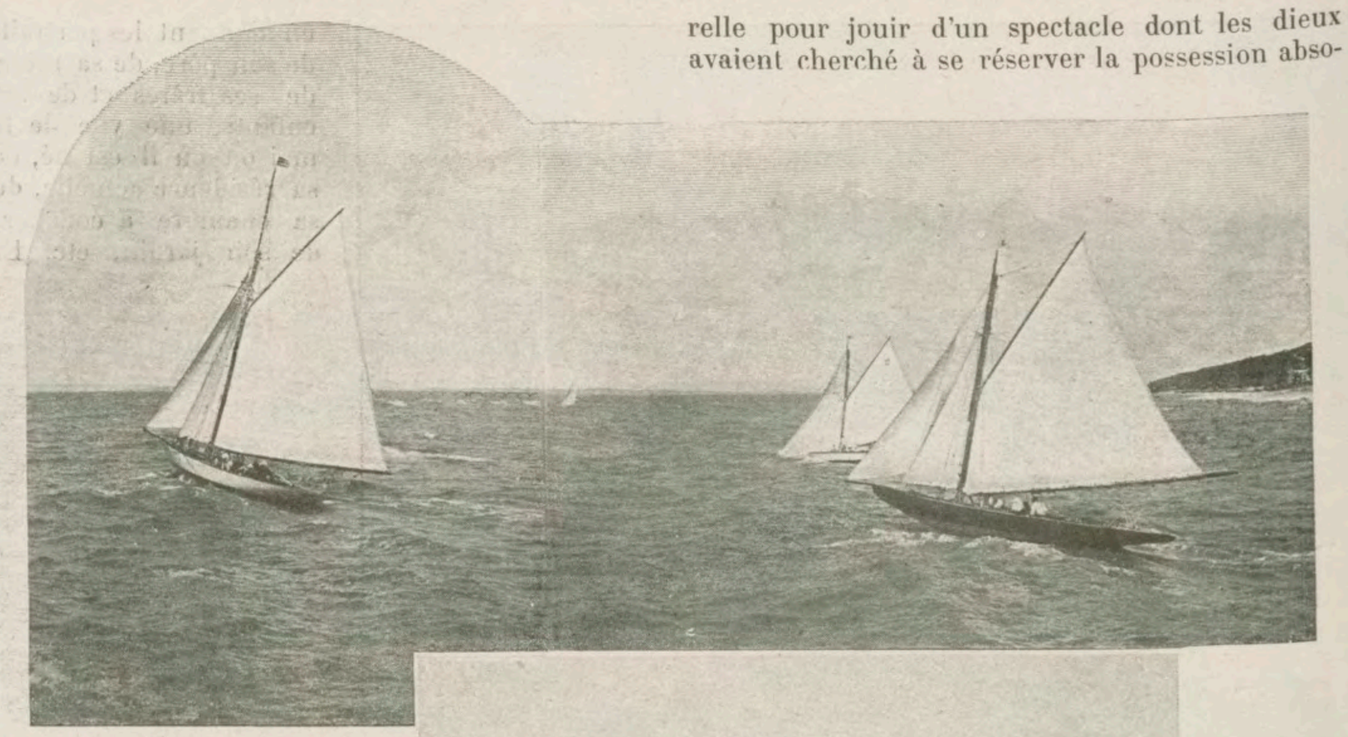
Il convient aussi de mentionner le jeu de golf qui vient d'être installé sur le terrain très légèrement accidenté qui se trouve parallèlement à la route de Deauville à Villers.

Maintenant, en ce qui concerne le cyclisme et l'automobilisme, jamais, de mémoire d'homme, on n'avait tant vu sur la côte normande de bicyclettes, de tandems, de tricycles à pétrole, et de voitures automobiles. Il est vrai que pour ce genre de sport, les environs de Deauville sont en quelque sorte une terre promise. Les buts d'excursions y sont nombreux; les uns vont à

Honfleur, à Pont-l'Évêque, à Caen, à Cabourg, à Houlgate ; les autres vont visiter le haras de Meautry, où le baron et la baronne Alphonse de Rothschild, secondés par leur fils le baron Édouard, ont donné ces jours derniers un excellent goûter ; celui de Vittot à M. Aumont, celui de Saint-Pair-du-Mont, à M. de Saint-Alary, celui de Cheffreville, au comte de Berteux, etc.

On voit, d'après ce petit aperçu succinct, que, comme nous le disions au commencement de cet article, il n'existe ni en France ni à l'étranger une station balnéaire où le sport, sous toutes ses formes, soit autant en honneur.

Raoul Chéron.



(Clichés Carle de Mazibourg.)

LE YACHTING A TROUVILLE.
EN COURSE. — LA « NÉMÉSIS » A M. MENIER.

AU SOMMET DU MONT-BLANC

Il y a cent onze étés que le célèbre physicien genevois de Saussure et son guide Balmat, ont pour la première fois foulé les neiges de cette cime dont l'altitude dépasse toutes celles du continent européen. Les membres du Club Alpin français que *la Vie au Grand Air* a peints dans son numéro du 15 juillet, ne sont pas les seuls à avoir imité ces deux voyageurs intrépides que l'on considère comme les Christophe Colomb du Mont-Blanc.

L'histoire a conservé le nom de tous ceux qui ont reçu, comme eux, en ce lieu célèbre le réveil des hautes régions dont le charme fait oublier les périls, les fatigues. En effet, en se dressant sur cet étroit sommet, au centre d'une stupéfiante coupole, l'atome humain éprouve un mouvement d'orgueil. Il oublie involontairement sa faiblesse et se croit pour un instant le roi de la nature.

A plusieurs reprises, il y est venu de glorieuses et brillantes caravanes. En 1844, c'était le lieutenant de vaisseau Bravais, accourant du Spitzberg, Charles Martin, l'illustre copain d'Agassiz, le Dr Le Pilleur à qui l'on doit d'humiliantes observations sur les tristes effets que la raréfaction de l'air et le froid produisent non seulement sur le corps, mais encore sur l'âme du coq sans plumes de Platon.

En 1875, c'était le tour de Violle, l'éloquent professeur du conservatoire des Arts et Métiers, qui se lançait dans cet hiver éternel sous le prétexte de mesurer l'énergie du rayonnement solaire. Puis arrivaient successivement Tyndall, l'historien des glaciers et Whymper, le vainqueur du mont Cervin, le champion mondial des cimes réputées inaccessibles.

Maintenant le mont Blanc est assiégé non seulement par les membres du Club Alpin de France, mais par leurs émules d'Autriche, de Suisse, d'Italie et d'Angleterre.

Des femmes gracieuses et charmantes, puisqu'elles sont intrépides, accourent chaque année pour se trouver en tête à tête avec l'infini sur un piédestal de 4800 mètres de hauteur au-dessus des eaux bleuâtres de la Méditerranée.

Il y a environ un lustre que cette haute cime, si attractive malgré son accès difficile, n'est plus un roc désert, inhospitalier à l'état sauvage. Les véritables intellectuels qui la fréquentent peuvent y passer la nuit d'une façon à peu près confortable, grâce à l'heureuse inspiration de M. Janssen, le célèbre directeur-fondateur de l'observatoire de Meudon.

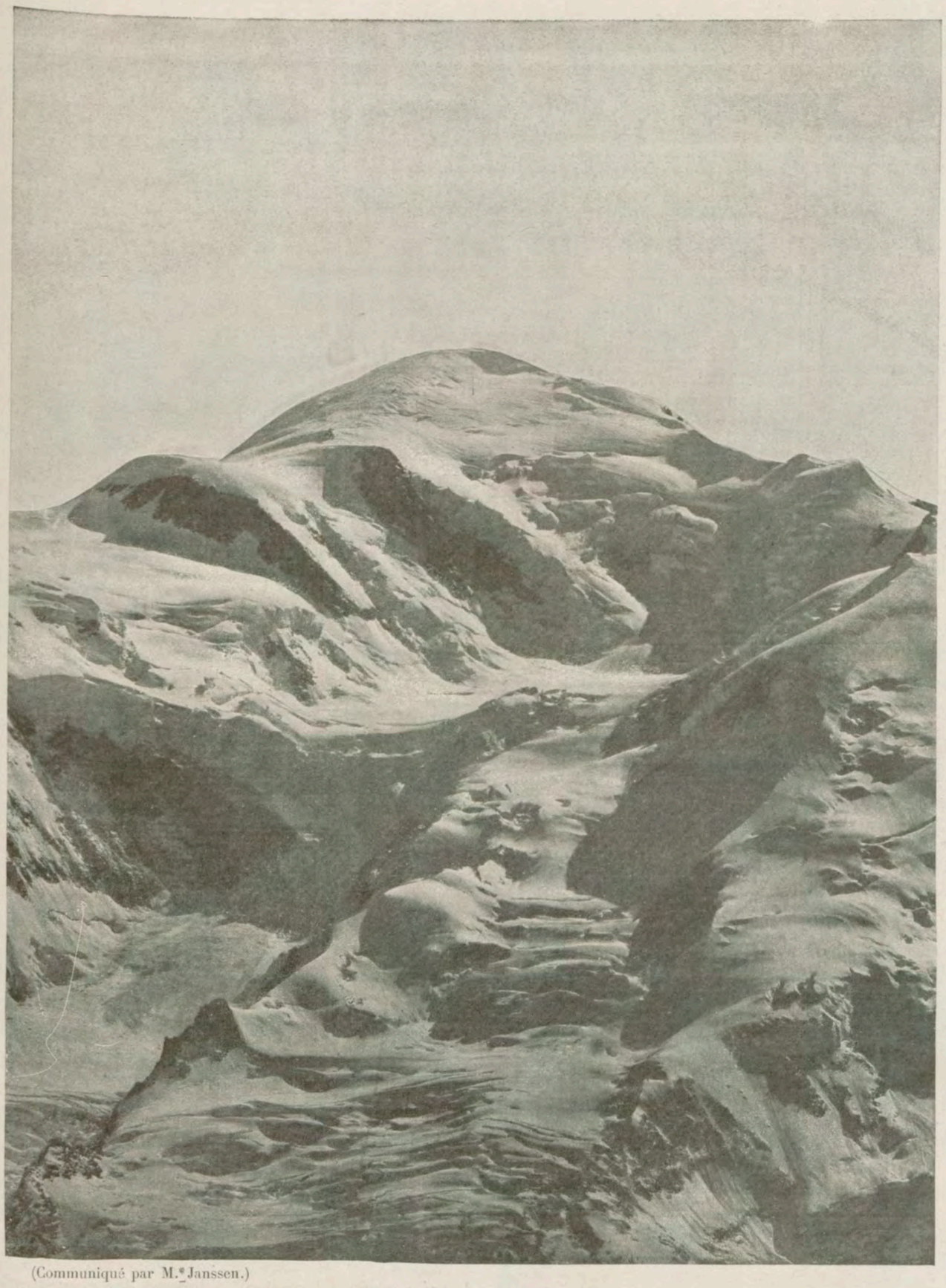
On y trouve un surprenant monument que ce savant a construit en pleine neige comme un défi contre les frimas et les ouragans, bravant à la fois Eole, Borée et Jupiter. De nos jours, Claude Lorrain, Poussin, Corot, Français, trouveraient une splendide hospitalité dans ce caravansérail installé à la hauteur de seize tours Eiffel, mises en file bout à bout.

Le matin, ils n'auraient qu'à monter sur la toulue. Ils pourraient l'étudier à leur aise jusqu'à ce que leur génie ait découvert une palette permettant de le transporter sur une toile ! !

Quoique le soleil se fasse annoncer par des lueurs d'intensité croissante, qui envahissent progressivement tout l'espace compris sous la voûte céleste, la lumière fait irruption dans son domaine avec une impétuosité aveuglante.

(Cliché Tairraz.)

M. JANSSEN ET SES GUIDES.



(Communiqué par M.e Janssen.)

LE SOMMET DU MONT-BLANC.

Du moment qu'un point du disque s'est élevé au-dessus de l'horizon, quelque petit que soit ce morceau de soleil, une véritable révolution s'accomplit instantanément. Fuyez gnomes, spectres, oiseaux malfaisants, reptiles, le Dieu du jour a pris possession de son empire.... Il régnera sans partage jusqu'à ce qu'il ait accompli la course marquée par les destins et que son char soit arrivé aux limites de l'immense océan dans lequel il va disparaître pendant toute la durée de la nuit....

Cette phase de sa route quotidienne, quoique essentiellement attristante et même lugubre, n'en est pas moins splendide, quand on la contemple du haut de cette arête étroite de rochers, rangés en file régulière dans une direction perpendiculaire au méridien, et pralinés vers le nord, aussi bien que vers le sud, par une couche épaisse de névés congelés farineux, élastiques, semblables à des grains de poussière un peu visqueuse.

Souvent la cime sur laquelle plane l'observateur est seule à émerger d'une mer de nuages s'étendant de tous côtés jusqu'aux limites de l'horizon, excepté du côté de l'ouest. Là, en effet elle se confond ordinairement avec une masse de vapeurs formant comme un rideau irrégulier et bizarre décroché du firmament. Cette immense région est couverte de vagues immobiles dont la forme est tout à fait différente de leurs sœurs océaniques car au lieu d'être étroites, aiguës, déchirées, ravagées, elles sont boursouflées, champignonnées, arrondies. Elles reflètent vigoureusement les lueurs cramoisies qui les éclairent de feux sinistres. Pendant que ces teintes s'effacent l'air devient glacial et le froid qui s'éveille congèle la pensée sous le crâne.

❦

Toutes les années, au mois d'août, depuis dix ans qu'il a conçu le projet de doter la science universelle, d'un laboratoire construit en plein ciel, M. Janssen se rend à Chamonix pour surveiller et activer les innombrables travaux nécessaires au perfectionnement, à la mise en service d'un monument qui vient de bien loin. En effet il a fallu le construire à Meudon, en mille et un morceaux de dimensions si faibles, qu'il ne s'en trouve aucun qui pèse plus de 30 kilogrammes, la charge d'un porteur. Il a été indispensable de combiner des systèmes de treuils pour faciliter le transport, de manière qu'un édifice, qui coûtait déjà 25 000 fr. à Meudon, n'ait pas demandé plus de 35 000 fr. pour être charrié et amené là-haut.

M. Janssen, lui-même, a dû se faire transporter au sommet, la première fois, en traineau, et la seconde en chaise à porteur.

Notre figure 1 représente l'équipe de guides de choix qui l'a hissé dans la première expédition, M. Janssen est tranquillement assis au milieu des douze intrépides géants de Chamonix, qui ont donné cette preuve de sang-froid, d'intrépidité et de vigueur. La figure 5 le montre gravissant avec sa chaise la partie la plus difficile de la route, celle que l'on rencontre immédiatement après la fameuse station des Roches-Rouges où les anciens explorateurs étaient si souvent obligés de dresser à la hâte une tente souvent peu solide, mais où le directeur de Meudon a fait construire un abri permettant de braver l'avalanche et l'ouragan.

❦

Il y a quatre ans, M. Janssen n'a point passé moins de quatre journées consécutives dans son observatoire du sommet; quatre journées mémorables d'épreuves et d'angoisses.

Afin d'arriver plus rapidement, la caravane qui remorquait le traineau avait cru bien faire en laissant aux Roches-Rouges les vivres et le combustible. Mais à peine avait-elle mis le pied dans l'édifice qu'un ouragan se déchaina avec tant de force qu'il fallut attendre quarante-huit heures avant de se risquer en dehors de l'observatoire, qui lui-même aurait été balayé si on ne l'avait à moitié enfoui dans la neige. M. Janssen et ses douze compagnons restèrent séparés du monde et mourant de faim et de froid, ne sachant point quand une éclaircie permettrait de descendre à 500 mètres plus bas pour rapporter des conserves de toute espèce et de l'alcool, c'est-à-dire la nourriture, la chaleur, la lumière et la vie.

Même lorsque le temps est beau, l'homme le plus robuste se trouve affaibli, paralysé. Sa vie ne paraît plus tenir qu'à un fil. Le feu lui-même brûle difficilement, il faut des soins particuliers pour ne pas avoir besoin de le rallumer trop souvent.

❦

L'année dernière M. Janssen a vainement amené

L'OBSERVATOIRE DE M. JANSSEN.

de Paris un astronome pour exécuter des observations importantes. Le mal des montagnes l'a saisi, et il a spontanément renoncé à l'exécution d'un programme qui lui aurait infailliblement ouvert les portes de l'Académie des sciences.

Cette année, M. Janssen s'est fait accompagner par M. Hansky, astronome russe attaché à l'observatoire d'Odessa, qui travaille à Meudon depuis plus d'une année, et auquel certainement le froid ne fera pas peur.

On ne demande pas à ce jeune savant de rester là-haut un demi-an et d'imiter 2 000 mètres plus haut l'héroïsme du général de Nansouty, qui passait tous ses hivers au sommet du Pic du Midi par des températures de 20° au-dessous de zéro.

Pendant la saison rigoureuse, on laissera des enregistreurs Richard, qu'un froid descendant à 43° au-dessous de zéro, ne saurait mettre en déroute, puisqu'un instrument de même fabrication a marqué 70° degrés dans les ascensions de ballons-sonde. M. Janssen n'a point la prétention de faire de son vaillant auxiliaire un stylite scientifique : ce serait évidemment abuser de l'alliance franco-russe.

A L'OBSERVATOIRE. — M. JANSSEN PARTANT DES ROCHES-ROUGES DANS SA CHAISE A PORTEURS.

Mais il est certain qu'il ne quittera pas son poste de combat avant d'être resté en station pendant un temps assez long pour s'assurer de l'excellent fonctionnement des enregistreurs, qui doivent fournir une course de six mois sans que la main d'un mécanicien ou d'un horloger vienne les aider.

Pendant l'hiver prochain, dans cette saison rigoureuse, où le thermomètre descend parfois à 43° au-dessous de zéro, probablement la température du pôle, les touristes qui voudront s'illustrer n'ont qu'à se lancer sur ces pentes glacées; s'ils arrivent à l'observatoire et parviennent à vérifier les nombres qu'inscrivent les instruments, ils auront décroché le plus honorable et le plus utile de tous les records. Leurs noms seront mis à l'ordre du jour de la grande armée du Progrès.

W. DE FONVIELLE.

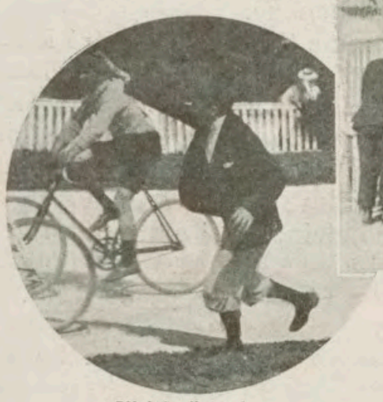
Le Courrier de nos Lecteurs

Sous ce titre, notre collaborateur Petit Bleu *répondra avec la plus grande régularité à toutes les demandes de renseignements qui lui seront adressées. Adresser les communications, concernant cette rubrique,* Petit Bleu *à* la Vie au Grand Air, 106, *boulevard Saint-Germain, Paris.*

Adolphe Thiébaut : Pour tous les renseignements concernant les patins-bicyclettes s'adresser à M. Richard-Choubersky, 18, rue du Quatre-Septembre, Paris. — *Maurice Letord* : Même Réponse. — *Des lecteurs de « la Vie au Grand Air »* : Nous prenons bonne note de votre réclamation. — *Docteur Mercier* : Richard-Choubersky, 18, rue du Quatre-Septembre, Paris. — *J. Mercier* : Nous avons l'intention de le faire au commencement de l'hiver. — *R. de Montmirail*: Richard-Choubersky, 18, rue du Quatre-Septembre, Paris. — *M. Canet.* Adressez-vous à M. Paul Manoury au *Figaro.* — *L. de C.* : Ceci n'entre pas dans la note de notre revue. — *Th. Caron.* Même Réponse. — *René Pivet* : Remerciements, mais nous n'acceptons pas de correspondant pour le moment. — *Victor Riset* : Nous examinerons votre proposition. — *Henri Dauvert.* Mais certainement.

PETIT BLEU.

Nous informons nos lecteurs et nos abonnés qui font de la photographie, que nous nous ferons un plaisir de publier leurs vues sportives, quand elles présenteront un intérêt pour les lecteurs de LA VIE AU GRAND AIR. Prière de nous envoyer les épreuves à plat, entre deux cartons.



(Clichés Beau.)

La Course de 72 heures et ses conséquences

[La course de 72 heures, qui s'est disputée au Vélodrome du Parc des Princes a fait couler beaucoup d'encre. On a, à ce propos, prononcé de bien gros mots et publié bien des opinions contradictoires. Il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'opinion d'un homme qui, par sa situation et le rôle qu'il a joué en l'occurrence, est à même mieux que personne de pouvoir dire des choses justes et sensées : c'est le Dr Walther, qui a soigné *Frédérick* et *Faure* pendant toute la course.

N. D. L. D.]

La presse est unanime à critiquer les courses de longue haleine et, en particulier, cette course de trois jours à laquelle on vient d'assister. Elle sera la dernière de ce genre, il faut l'espérer. C'est le cri du cœur du médecin, du sportsman, qui a pu l'observer de près depuis le début jusqu'à la fin et noter ses tristes conséquences. Une course pareille est inhumaine, antisportive.

Pour le démontrer, il me faut d'abord indiquer les *conditions de la course*. Elles permettront de mieux comprendre les *effets fâcheux* de ce prétendu sport sur l'organisme.

Il s'agissait, on s'en souvient, d'une course de trois jours, sans entraîneurs, sur une très grande piste de 666 mètres de circonférence. Que le coureur ne puisse fournir une grande vitesse, qu'il ne puisse essayer de gagner, par un train soutenu, un tour ou plusieurs tours sur ses concurrents, cela se comprend aisément. Marche-t-il vite, il sert d'entraîneur à ses adversaires et se fatigue sans grands bénéfices, car pour arriver sur une aussi longue piste à prendre un tour sur les autres, il doit soutenir son effort trop longtemps. La meilleure preuve de ce fait est que Frédérick a gagné son avance pendant les arrêts de Miller, et que Miller a rattrapé le terrain perdu lorsque Frédérick a été totalement incapable de marcher et obligé de descendre de machine. Or, sans conteste, Miller peut atteindre une vitesse supérieure à celle de ses adversaires.

Mais je laisse volontairement de côté toute discussion sportive pour m'arrêter aux circonstances individuelles et extérieures, capables de jouer un rôle dans les effets physiologiques et pathologiques de cette course.

Que la *résistance individuelle* ait une influence capitale, cela n'est pas douteux. L'entraînement a justement pour but de l'augmenter. Chacun donc se présente au départ de la course avec son coefficient d'énergie morale, musculaire et organique. De là, donc, des inégalités premières, qui vont croître à mesure que la course se déroule, mais que modifieront, d'une manière heureuse ou nuisible, les circonstances extérieures, le mode d'alimentation, les soins hygiéniques. C'est ainsi que deux hommes, notoirement inférieurs à d'autres par la préparation, ont pu, grâce au régime, soutenir une lutte énergique pendant la plus grande partie de la course. Je me suis efforcé de parer à l'usure organique et aux phénomènes de désassimilation par l'ingestion très fréquente et régulière d'aliments liquides et demi-liquides d'une digestion facile, quoique d'une grande richesse en matières azotées et hydrocarbonées.

(Cliché Beau.)

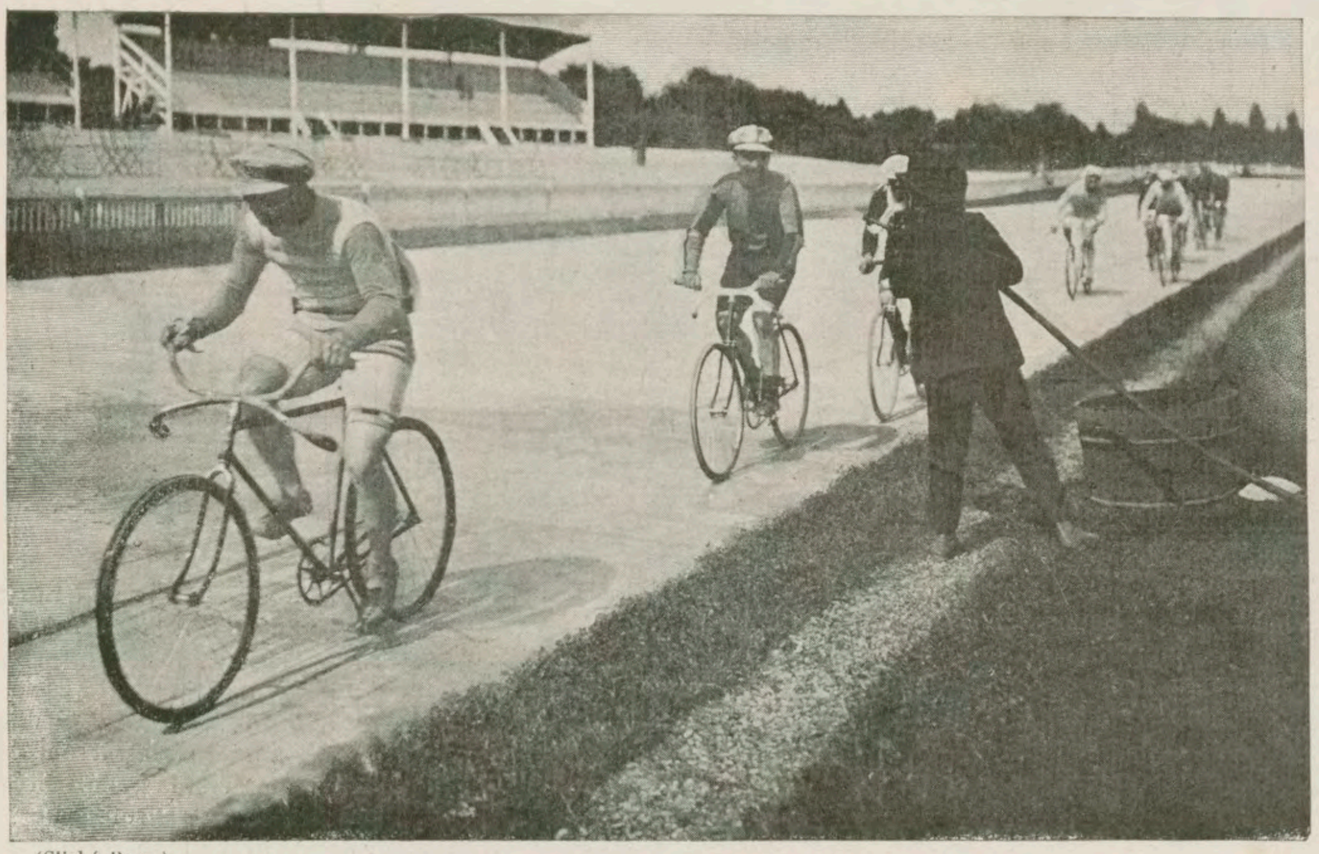
AVANT LE DÉPART.

Nous donnons la liste exacte, de demi-heure en demi-heure, des aliments absorbés par Frédéric et Faure, les deux coureurs dont M. Richard Choubersky s'est occupé avec une sollicitude digne des plus grands éloges. Cette sollicitude ne surprend pas chez un homme dont les qualités sportives sont extrêmement développées, et dont les coureurs amateurs ont à maintes reprises pu apprécier la générosité et le désintéressement. On m'excusera d'avoir donné tout au long la liste des aliments de Frédérick et de Faure. Mais la chose est capitale en l'espèce pour une course de cette longueur, qui réclame moins de qualités sportives proprement dites, que de soins d'hygiène et d'alimentation.

Le coureur devient alors, qu'on me passe l'expression, un malade auquel il faut ordonner et prescrire énergiquement l'observation d'un régime déterminé. Je dirai plus : il faut aussi une surveillance des plus actives, veiller à ce que le cycliste ne prenne que les choses prescrites. On doit s'opposer à l'ingérence de toute personne étrangère, défendre les conseils, même s'ils sont désintéressés ou partent d'un bon naturel. Et, à ce propos, il faut bien que je rapporte un fait qui m'a douloureusement frappé. Frédérick, le lundi 16, à 10 heures du matin, marchait à une allure admirablement facile et disait lui-même qu'il « se sentait frais ». Soudain, je l'aperçois, titubant pour ainsi dire sur sa machine ; il fait un effort pour coller à la roue de Miller, puis brusquement s'arrête, vire et tombe. — Je ne pouvais m'expliquer un phénomène si subit, impossible à mettre sur le compte de la chaleur ou de la fatigue. Nous le remettons en selle ; il repart lentement, mal assuré et tombe à nouveau. J'insistai — car il restait à peine un parcours de quelques heures à accomplir, et je

(Cliché Beau.)

A SEPT HEURES LE PREMIER SOIR.



(Cliché Beau.)

MILLER ET RIVIERRE

désirais ardemment le voir gagner le premier prix, dont le montant lui eût été bien utile. J'étais convaincu qu'il pourrait terminer la course sans grand péril et, l'engageant à remonter (ce qu'il fit), je me croyais d'autant plus en accord avec ma conscience que mon opinion était absolument désintéressée — pour qu'on le remît sur sa machine. Je me trouvai alors violemment pris à partie par les spectateurs, qui n'étaient pas loin de me taxer d'être sans cœur et inhumain. — Je dois dire que pareille mésaventure ne m'était jamais arrivée, que loin d'en être surpris ou vexé, les expressions dont on m'accablait étaient à l'honneur des spectateurs français, témoignant ainsi d'une civilisation et d'une humanité autrement supérieures à celles qu'on voit en Espagne, où j'ai vu, de mes propres yeux, les enfants et les femmes, comme une foule en délire, applaudir le taureau qui venait d'éventrer en un clin d'œil quatre chevaux, ou en Angleterre, où j'ai vu des individus battre des mains et pousser des cris inarticulés à l'aspect de deux bouledogues venant de se tailler réciproquement en morceaux. Et dire qu'on ose, dans ces pays, appeler sport des spectacles aussi dégradants, qui rabaissent l'homme au-dessous des animaux.

Je restai dehors jusqu'à ce que Frédérick fût remonté sur sa machine. Puis je rentrai brusquement dans la cabine où on préparait ses aliments. Je fus fort surpris de m'y rencontrer avec M. Ferrailles, tenant à la main un petit flacon, dont il allait verser une partie du contenu dans une boisson destinée à Frédérick. Le colloque suivant s'engage entre nous : « Pour qui, lui demandai-je, versez-vous cela ? — Pour Frédérick. — Mais c'est du bromidia et c'est écrit en grandes lettres sur la bouteille. (Je rappelle que le bromidia se donne à la dose de 2 à 3 grammes et que sa composition est la suivante : bromure de potassium 6 gr., chloral 6 gr., extrait de cannabis-indica 0 gr. 05, extrait de jusquiame 0,05 et eau distillée Q. S. pour 32 gr.) — Ah! je me trompais, répond M. F..., je croyais que c'était de la kola. — J'admets bien que M. Ferrailles se soit trompé sans le vouloir, néanmoins il n'est pas tout à fait excusable, car il n'avait pas qualité pour donner le moindre breuvage à Frédérick, d'autant que j'avais au début de la course interdit l'administration de n'importe quelle drogue et spécialement de la kola.

Après cette digression je reviens aux conditions extérieures de la course. Autant les journées étaient chaudes et sèches, autant les nuits étaient fraîches et humides : mauvaises conditions, on l'avouera, pour cette lutte ininterrompue de trois jours ; conditions déprimantes, au premier chef, favorables au surmenage et à l'insolation, aussi bien que le défaut de repos et de sommeil.

Nous savons bien aujourd'hui que le sommeil est l'état dans lequel la production des toxines est réduite au minimum. Travailler beaucoup et dormir peu, c'est favoriser au maximum la production des poisons organiques : c'est favoriser l'auto-intoxication du surmenage.

D'autre part, comme l'ont bien montré MM. Laveran et Regnard, l'exercice facilite la production des accidents dus à l'insolation, en élevant par lui-même la température du corps, et en combinant son influence à celle de la chaleur extérieure.

Quelles sont donc les *fâcheuses conséquences* de la course de longue haleine ainsi entreprise ?

Elles sont de plusieurs ordres, mais, l'*insolation* mise de côté, elles font toutes partie de ce qu'on appelle le surmenage physique.

J'ai vu deux exemples d'*insolation*. Le début a été soudain. Brusquement le coureur en machine est tombé sur la pelouse comme une masse. Il est resté sans connaissance pendant une heure, agité de temps en temps par quelques mouvements convulsifs. Sous l'influence de l'application de glace sur la tête pendant deux heures, il a repris ses sens, et a pu revenir sur la piste en marchant à petite allure. Il ne s'ensuit pas de cet exemple que des phénomènes graves ne puissent éclater et aboutir à une issue fatale.

Le *surmenage physique* est à étudier dans ses effets sur le système nerveux, l'appareil cardio-vasculaire et pulmonaire, sur les organes génito-urinaires, etc.

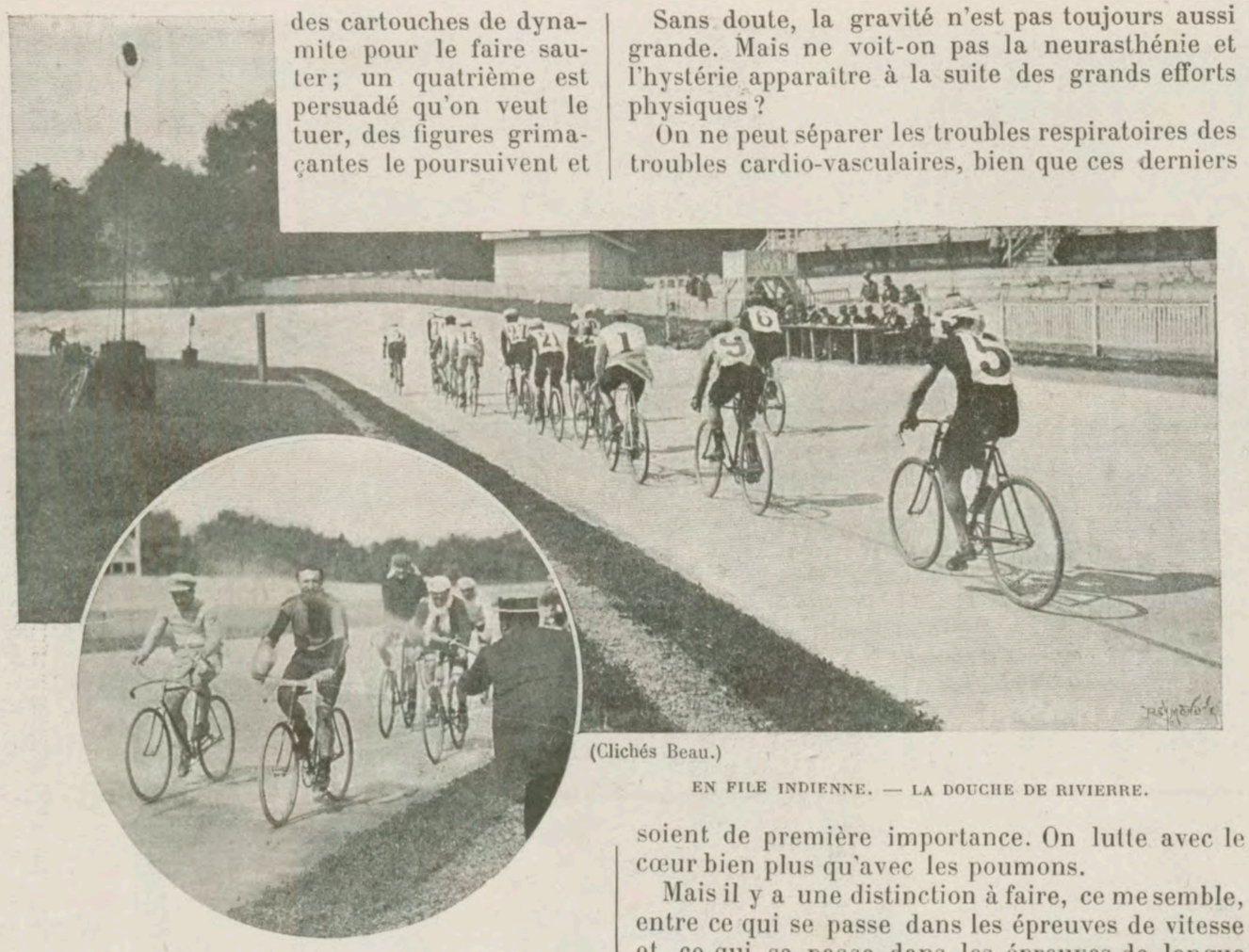
Le public a été particulièrement impressionné par les *phénomènes délirants* avec *hallucinations* dont ont été victimes les malheureux coureurs. L'un s'échappe brusquement pour grimper sur un arbre ; l'autre descend de machine et proteste contre la présence de tramways dans le virage ; un troisième croit qu'on a placé dans son pneu

HEURES	DU VENDREDI 13 AOUT (6 H. SOIR) AU SAMEDI 14 (6 H. SOIR) **Premières 24 heures.**	DU SAMEDI 14 AOUT (6 H. SOIR) AU DIMANCHE 15 (6 H. SOIR) **Deuxièmes 24 heures.**	DU DIMANCHE 15 AOUT (6 H. SOIR) AU LUNDI 16 (6 H. SOIR) **Troisièmes 24 heures.**
6 h. soir	Rien.	Jus de viande. (Frédérick descend se faire masser et changer, 20 m.)	Jus de viande.
6 1/2	Rien.	Poulet (p. Faure), jus de viande (pour Frédérick).	Thé.
7	Rien.	Bouillon, lentilles.	Jus de viande.
7 1/2	Rien.	Thé, gouttes.	Bouillon, purée de lentilles.
8	Jus de viande.	Viande crue et bouillon.	Thé, gouttes.
8 1/2	Thé, gouttes.	Jus de viande.	Jus viande (Fr.), poulet (Faure).
9	Bouillon.	Thé.	Bouillon et riz.
9 1/2	Bouillon et riz.	Jus de viande.	Jus de viande.
10	Thé.	Thé.	Bouillon aux lentilles.
10 1/2	Jus de viande et bouillon (moitié de chaque).	Bouillon et riz.	Thé.
11	Bouillon et riz.	Bouillon, purée de lentilles.	Bouillon et jaune d'œuf.
11 1/2	Thé.	Thé, gouttes.	Jus de viande.
Minuit.	Bouillon, un jaune d'œuf.	Bouillon et riz.	Thé, gouttes.
12 1/2	Jus de viande et bouillon.	Jus de viande.	Bouillon aux lentilles.
1	Thé, gouttes.	Thé.	Bouillon et jaune d'œuf.
1 1/2	Bouillon et riz.	Bouillon, jaune d'œuf.	Thé.
2	Bouillon	Bouillon, riz.	Jus de viande.
2 1/2	Thé.	Thé.	Bouillon aux lentilles.
3	Jus de viande.	Jus de viande.	Thé.
3 1/2	Bouillon et riz.	Bouillon, purée de lentilles.	Bouillon et jaune d'œuf.
4	Thé.	Thé.	Thé.
4 1/2	Bouillon et purée de lentilles.	Bouillon, riz.	Jus de viande.
5	Jus de viande et bouillon.	Thé, gouttes.	Thé.
5 1/2	Bouillon et riz.	Jus de viande.	Bouillon aux lentilles.
6	Thé, gouttes.	Thé.	Thé, gouttes.
6 1/2	Bouillon.	Bouillon, jaune d'œuf.	Bouillon, jaune d'œuf.
7	Thé.	Thé.	Thé.
7 1/2	Bouillon, jaune d'œuf.	Bouillon, riz.	Jus de viande.
8	Bouillon, jaune d'œuf.	Bouillon, jaune d'œuf.	Thé.
8 1/2	Thé.	Thé.	Bouillon, jaune d'œuf.
9	Bouillon et purée de lentilles.	Bouillon, riz.	Thé.
9 1/2	Eau de Vals et chartreuse.	Thé.	Bouillon.
10	Bouillon, j. d'œuf (Faure descend frappé d'insolat. et s'endort).	Jus de viande.	Frédérick tombe, après être resté (fait inouï) 40 heures en selle et battant de 15 heures le record de Terront. Il est victime de l'incident que je mentionnerai plus loin.
10 1/2	Thé.	Thé.	
11	Jus de viande.	Jus de viande.	
11 1/2	Bouillon et riz.	Bouillon et riz.	
Midi.	Cuisse de poulet.	Thé, gouttes.	
12 1/2	Thé, gouttes. (Faure mange un mélange général et remonte.)	Bouillon, jaune d'œuf (p. Frédérick) ; poulet (p. Faure).	Il remonte, tant bien que mal, et ne marche plus, descendant plusieurs fois de machine. — A partir de 10 heures du matin, il est complètement claqué et on lui donne tout ce qu'il veut.
1	Jus de viande.	Eau de Vals, chartreuse.	
1 1/2	Eau de Vals, chartreuse.	Thé.	
2	Bouillon, purée de lentilles.	Jus de viande.	
2 1/2	Thé.	Bouillon, riz.	
3	Jus de viande.	Thé.	
3 1/2	Eau de Vals, chartreuse.	Eau de Vals, chartreuse.	
4	Bouillon, jaune d'œuf.	Jus de viande.	
4 1/2	Thé.	Thé.	
5	Bouillon, purée de lentilles.	Bouillon lentilles.	
5 1/2	Eau de Vals.	Eau de Vals, chartreuse.	

(Clichés Beau.)

LA COURSE DE 72 HEURES

UN COIN DU CAMPEMENT. — MASSAGE EN PLEIN VENT. — FRÉDÉRICK ESSAYE DE LACHER MILLER. — EN PLEIN MIDI. — STEIN MASSANT FRANK ALBERT. — AU TRAIN DE BALADE.
LE DOCTEUR G. A. WALTHER ET SES AIDES PRÉPARANT LES ALIMENTS DE FRÉDÉRICK.



(Clichés Beau.)

EN FILE INDIENNE. — LA DOUCHE DE RIVIERRE.

des cartouches de dynamite pour le faire sauter; un quatrième est persuadé qu'on veut le tuer, des figures grimaçantes le poursuivent et le menacent. Fait curieux, ces accidents délirants ont apparu vers la cinquantième heure, après le feu d'artifice, qui paraît en avoir été tout au moins la cause occasionnelle.

Ils durèrent deux heures environ, puis s'atténuèrent pour réapparaître plus tard et ne cessèrent qu'à la fin de l'épreuve.

(Cliché G. Gauthier.)

LE CAMPEMENT DANS LE VIRAGE.

Il s'agit évidemment ici de confusion mentale, avec hallucination de la vue, idées de persécution passagères, etc., en somme d'une psychose analogue à celle qu'on voit dans le cours des maladies aiguës, des intoxications, à la suite des grands traumatismes.

La course terminée, le délire a disparu chez tous. En est-il toujours de même? Évidemment non. Si les sujets sont sains d'esprit, s'ils n'ont aucune tare psychique antérieure, héréditaire ou acquise, le délire varié, expression de la confusion mentale, disparaît avec la cause provocatrice et après un temps plus ou moins court.

Si, par contre, l'hérédité est lourde au point de vue psychique, si les parents ont été atteints de manie, de folie, d'hystérie, de neurasthénie. si les sujets ont souffert dans l'enfance d'une affection cérébrale, s'ils sont alcooliques d'ancienne date, alors les accidents psychiques prennent une tout autre allure. Qu'il y ait eu ou non, au début, de la confusion mentale, à un moment donné le délire a tendance à se systématiser et voilà la porte ouverte à la démence.

Sans doute, la gravité n'est pas toujours aussi grande. Mais ne voit-on pas la neurasthénie et l'hystérie apparaître à la suite des grands efforts physiques ?

On ne peut séparer les troubles respiratoires des troubles cardio-vasculaires, bien que ces derniers soient de première importance. On lutte avec le cœur bien plus qu'avec les poumons.

Mais il y a une distinction à faire, ce me semble, entre ce qui se passe dans les épreuves de vitesse et ce qui se passe dans les épreuves de longue durée. Dans le premier cas il y a effort respiratoire avec retentissement cardio-vasculaire, comme il arrive dans les courses rapides, les marches forcées, les ascensions pénibles. Et, du reste, on trouve alors un pouls fréquent, variant de 110 à 140 par minute.

Dans le second cas, l'effort respiratoire est beaucoup moins considérable. La course se poursuit à une allure modérée et la vitesse n'entre en jeu qu'à de rares intervalles. Aussi ne suis-je pas surpris d'avoir constaté chez Faure, qui tenait la tête, à la seizième heure, 80 pulsations à la minute et chez Frédérick, à la cinquante-huitième heure, 90 pulsations. En somme, les troubles cardiaques ont été peu prononcés, alors que dans d'autres épreuves on a quelquefois à enregistrer de l'arythmie, une hypotension artérielle notable, des accidents d'asystolie aiguë, même la rupture d'une valvule, ou des signes ultérieurs d'altération du myocarde.

Malgré le froid de la nuit, il n'y a eu aucun accident inflammatoire pulmonaire ou bronchique à noter. C'est cependant un danger menaçant pour les coureurs, qui, à leur descente de machine, recherchent avidement l'air frais, se découvrent volontiers, si l'on n'y prend garde.

Il m'a paru que ni le foie ni la rate ne subissent d'altération importante. Il n'en est pas de même des reins.

L'urine est diminuée, d'une densité élevée, et les mictions sont moins fréquentes qu'à l'état normal malgré l'abondance des boissons.

Dans le cas de Frédérick l'urine, claire au début, ne contenait pas d'albumine au bout de vingt-quatre heures. Mais, vers la cinquante-quatrième heure, elle était devenue foncée, rougeâtre, légèrement sanglante et par conséquent albumineuse. Le lendemain de l'épreuve, l'hématurie existait encore ; elle n'a disparu que trois jours après.

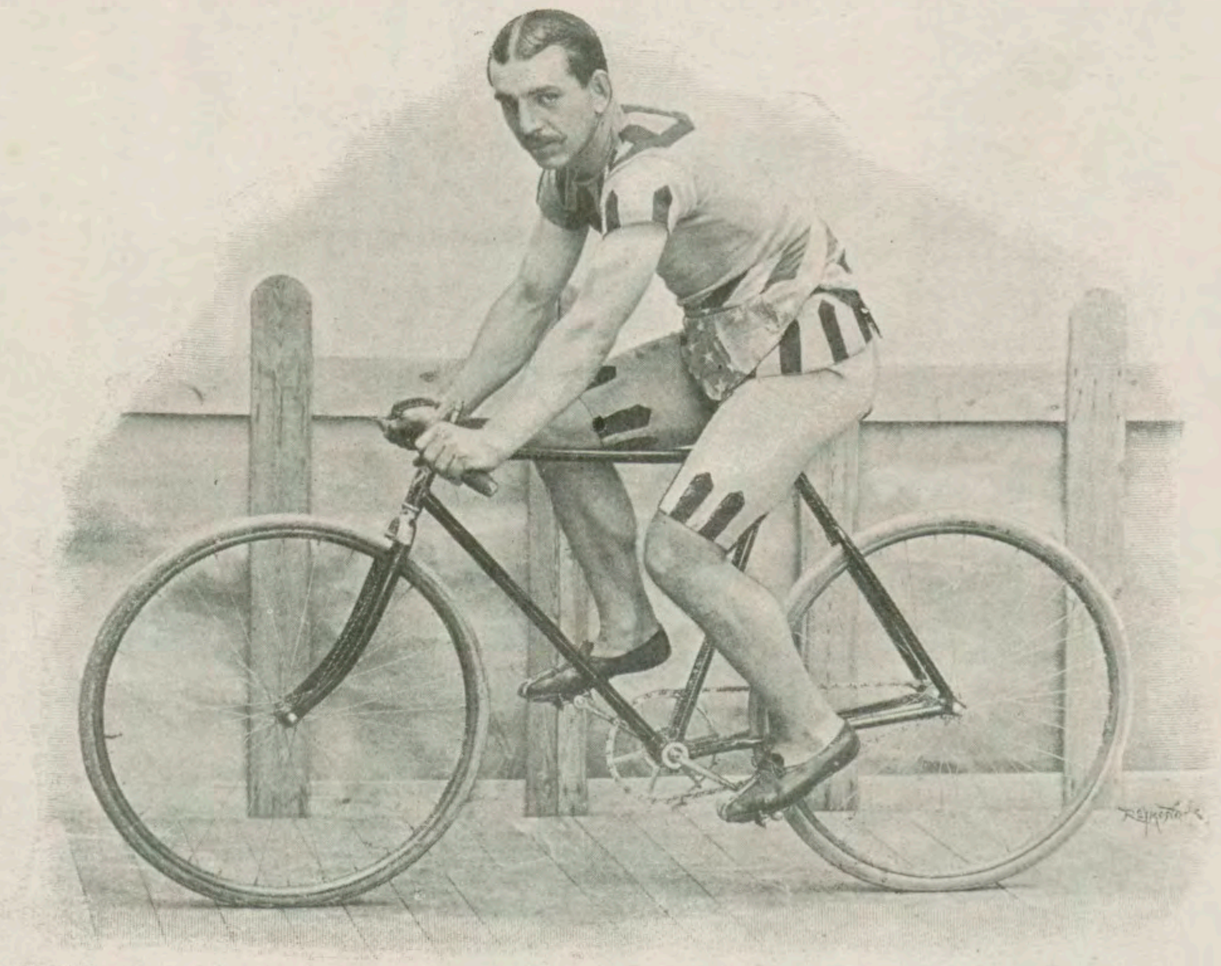
Dans le cas de Faure, il n'y eut ni hématurie, ni albuminurie.

Que penser de l'avenir rénal du premier? Peut-être cette hématurie ne laissera-elle derrière elle aucune manifestation fâcheuse. Mais qui nous dit qu'elle n'aura pas été le signal éclatant d'une néphrite congestive, dont la guérison imparfaite se traduira par une albuminurie minima et des troubles divers. Qui nous dit qu'elle ne sera pas l'amorce d'un mal de Bright? Je note au passage l'absence d'excitation génitale pendant l'épreuve et le réveil possible d'une ancienne inflammation urétrale; enfin le besoin de défécation le deuxième jour chez l'un d'eux, sans intervention thérapeutique.

Tandis que l'un avait un appétit vorace pendant et surtout après la course, l'autre, au contraire, n'acceptait même pas tous les aliments qu'on lui présentait.

Quant à l'appareil locomoteur, je n'insiste pas sur la grande lassitude musculaire inévitable dans de pareilles épreuves, bien que cependant tous deux aient pu marcher seuls en descendant de machine. L'un s'est plaint depuis de douleurs dans le genou, accompagnées d'un léger gonflement; mais il est prudent de ne pas se prononcer sur leur véritable nature, d'autant plus que le gonocoque n'y est peut-être pas étranger.

A signaler encore les douleurs oculaires, que tous les coureurs ont ressenties. L'injection des yeux était accompagnée d'une sensation de cuisson très pénible. Le besoin de dormir et la fatigue



(Cliché Beau.)

MILLER, LE GAGNANT DES 72 HEURES.

(Cliché Beau.)

FRÉDÉRICK.
LE SECOND DES 72 HEURES.

de la vue jouent sans doute un grand rôle dans la genèse de ces troubles ; mais il est constant qu'ils ont apparu surtout après le feu d'artifice. Les coureurs se plaignirent amèrement d'être aveuglés par la fumée que le vent chassait de leur côté. Mais ne se sont-ils pas plaints aussi de la chaleur pendant l'après midi ?

Chez les deux coureurs dont j'ai déjà parlé, les antécédents héréditaires ne présentent aucune particularité méritant d'être signalée. Leurs parents sont en excellente santé, sauf la mère de l'un d'eux morte en couches.

Dans les lignes qui précèdent, j'ai tenu à relater les observations que j'ai pu faire pendant cette mémorable épreuve et à en montrer les dangers. Cette fois aucun accident mortel ou même grave ne s'est produit, bien que le délire et l'hématurie méritent déjà d'attirer sérieusement l'attention !

En sera-t-il toujours de même. Je n'ose l'espérer et je fais des vœux pour la disparition de ces épreuves, qui ne peuvent donner la mesure exacte de la valeur d'un homme au point de vue sportif.

En terminant, souhaitons aux vaillants qui ont tenu la piste pendant ce supplice de trois jours, de trouver dans le repos l'oubli de leurs souffrances physiques.

Quies, lassitudinis remedium.

Dr G. A. Walther.

NOS ILLUSTRATIONS

S. M. LE ROI DES BELGES A DEAUVILLE.

S'il est un roi bien Parisien, c'est le roi des Belges, et, comme tout Parisien qui se respecte en faisant du sport, il a un yacht. Le prince de Galles aussi, mais cette année il se contente d'y prendre le frais en se remettant d'une chute dans un escalier ; son cousin l'empereur d'Allemagne en a un aussi, il y prononce des toasts imagés à la gloire de la paix future. Le roi des Belges, plus simple, s'y promène. Il ne va pas comme le kaiser faire élargir les rues de Jérusalem pour y entrer en triomphateur et y entendre une messe. Il se promène vraiment.

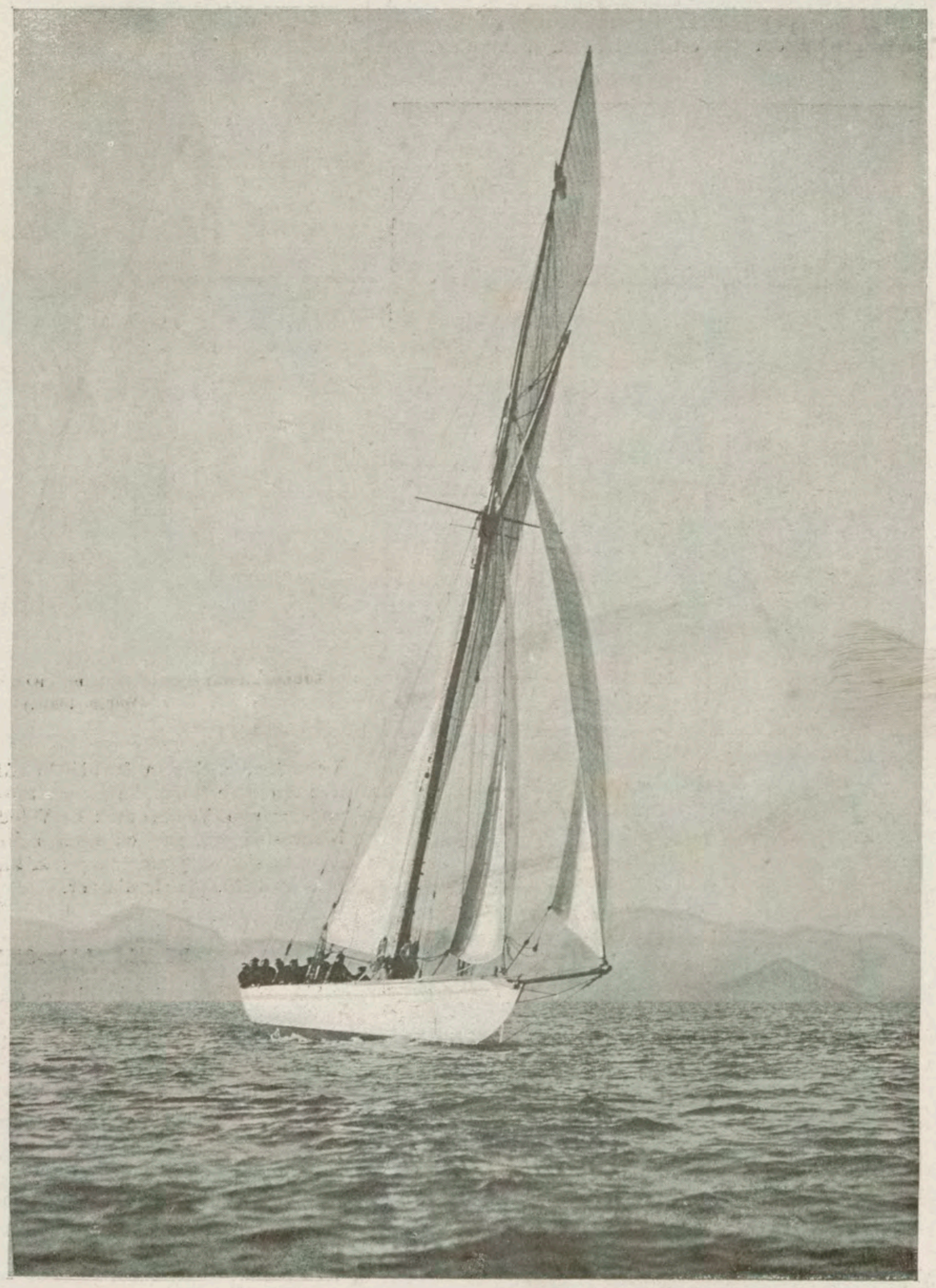
L'an dernier on signalait sa présence un peu partout, du côté des Canaries, de la côte d'Afrique...

Cette année, ces jours-ci, il était à Dinard, le voici aux courses de Deauville. Il est là chez lui. C'est une figure connue qu'on voit avec plaisir, il entend autour de lui chuchoter de familiers : « C'est Léopold » ; il sourit dans sa barbe bien taillée et son œil brille, très jeune, sous ses gros sourcils. Et tranquillement il va de l'un à l'autre, toujours affable, traînant un peu la jambe comme pour diminuer sa haute stature, et il traverse le petit pesage de Deauville, comme il traversait hier la place Vendôme ou le foyer d'un grand théâtre.

DÉFILÉ FLEURI.

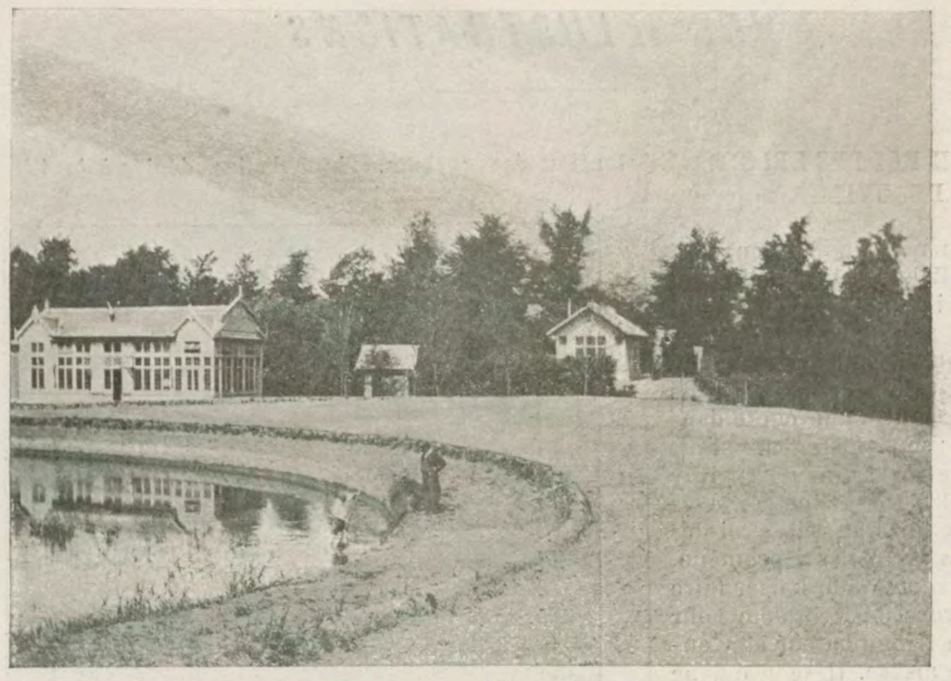
Parmi les nombreuses attractions qui ont eu lieu ces temps derniers aux fêtes de Rambouillet, il faut citer un défilé fleuri qui a obtenu un énorme succès. Une trentaine de véhicules — bicyclettes, voiturettes, tricycles à pétrole — mieux fleuris les uns que les autres y prenaient part. Cinq voiturettes décorées avec beaucoup de goût par M. Planès, ont particulièrement attiré l'attention des curieux. L'une d'elles, dédiée à *la Vie au Grand Air*, a obtenu le premier prix. C'est une photographie de ce gracieux attelage que nous reproduisons ici.

LA VOITURETTE « LA VIE AU GRAND AIR ». (Voir p. 133.)

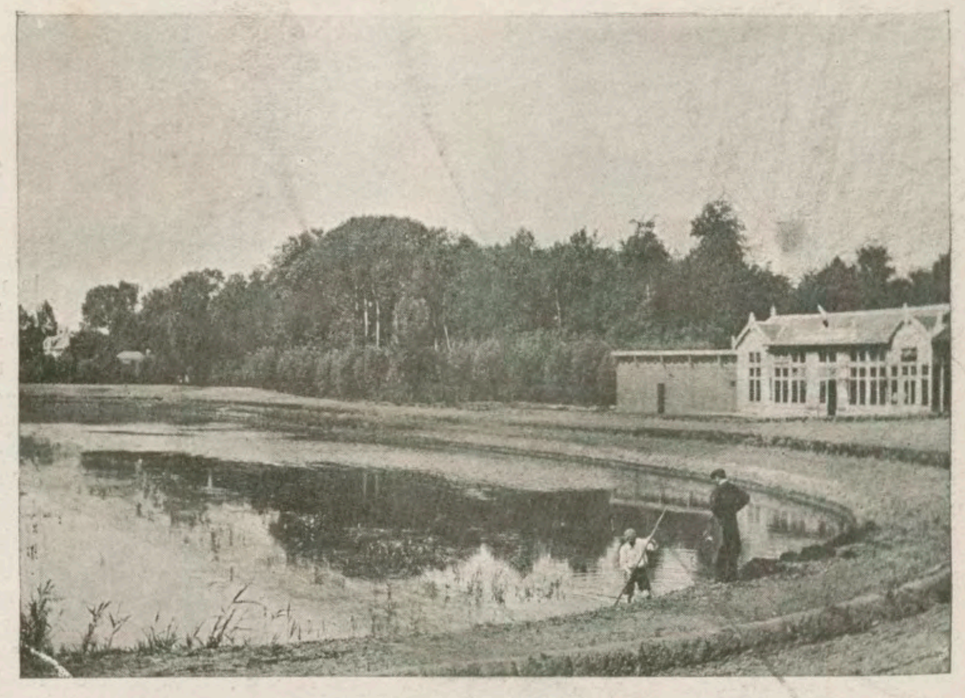


(Cliché G. Richard.)

LE YACHT DE 20 TX L' « ESTÉREL » APPARTENANT AU BARON ÉDOUARD DE ROTHSCHILD GAGNANT LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES COURSES DE DEAUVILLE. (Voir p. 124.)



UN NOUVEAU VÉLODROME. LE RESTAURANT ET LE PARC. (Voir p. 134.)



UN NOUVEAU VÉLODROME. LE BASSIN, UN DES VIRAGES. (Voir p. 134.)

UN NOUVEAU VÉLODROME.

A 1 kilomètre de Cambrai, un commerçant de la ville fait bâtir en ce moment un vélodrome qui aura toutes les commodités désirables, une fois terminé.

La piste a 333m,333. Les virages en sont savamment relevés et les lignes droites parfaites. La piste, qui ne sera cimentée qu'après l'hiver prochain, n'est maintenant recouverte que de cendres.

En été, les cyclistes pourront s'en donner à cœur joie, l'hiver, ce sera le tour des patineurs, car on a ménagé au centre de la piste un vaste bassin ayant peu de profondeur (40 centimètres au maximum). Que peut-on rêver de mieux? Un chemin de ronde de 3 mètres de large sépare la piste du bassin. Un gentil petit jardin anglais situé derrière le restaurant donne encore à ce vélodrome un aspect plus coquet. Il ne reste plus que le quartier des coureurs et les tribunes à construire. Sur la façade du bâtiment principal se lit : Au pôle Nord. Le propriétaire fera probablement appeler son Vélodrome : Le Vélodrome du pôle Nord. N'aura-t-il pas, par ce nom même, rappelé les deux sports qu'on va y pratiquer : la bicyclette et le patin? plaisir d'été, plaisir d'hiver.

RUIN, GAGNANT DU HANDICAP-OMNIUM DE L'A. V. A.

(Cliché Barenne.)

LOUISE ROGER GAGNANTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE. (Voir p. 134.)

LE HANDICAP-OMNIUM

L'Association vélocipédique d'amateurs organisait tout dernièrement au Vélodrome du Parc des Princes une réunion de courses qui obtint un très grand succès. Cinq ou six cents personnes y assistaient et pas un des spectateurs n'a regretté son déplacement, car c'est du bon et du loyal sport que l'on a fait sur le ciment de la piste.

Entre autres épreuves figurant au programme, citons le Handicap-Omnium et la Coupe de France, course de 10 milles (16 kil. 093) avec entraîneurs. C'est à Ruin, dont nous publions la photographie, que revint l'honneur de gagner le grand Handicap-Omnium. Ruin, qui appartient à l'Union sportive du Bon-Marché battait, dans la finale, Ponscarme de l'A. V. I., Robert Ducrocq de l'A. V. A. — Gingembre remportait la Coupe de France, battant de 3/4 de tour Sanz, Boutillon et Elsensohn. Il couvrait les 16 kil. 093 m. en 21 m. 39 s. 3/5.

MM. Limot et Gardon jugeaient à l'arrivée; MM. G. Hormel et Walter donnaient les départs; MM. Ad. de Pallissaux et Crinon prenaient les temps.

LOUISE ROGER

Le championnat féminin du monde (vitesse) qui s'est disputé ces jours derniers à Ostende, a été gagné cette année par notre compatriote Louise Roger, la coureuse professionnelle bien connue. Louise Roger a remporté brillamment ce championnat, battant de plusieurs longueurs ses adversaires.

Tout récemment encore, elle vient de gagner à Vichy le championnat des dames, prouvant ainsi une fois de plus ses excellentes qualités de... sprinter, Lisette par les courses de fond, Louise Roger par les courses de vitesse, le professionnalisme féminin en matière de sport est donc bien représenté.

L'abondance des matières nous force à remettre à notre prochain numéro de très intéressantes photographies prises lors de la course Paris-Dieppe.

Villégiatures

Nous enverrons à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande les numéros dont ils auront besoin pendant les vacances. Joindre autant de fois 25 cent. que l'on désire de numéros.

Les photographies composant la première page de notre numéro du 1er août nous ont été communiquées par les excellents photographes *Beau* et *Walery*, c'est par suite d'un accident survenu au dernier moment à l'Imprimerie que la mention n'en a pas figuré.

PNEUMATIQUE Michelin CLERMONT-FERRAND Dépot à Paris, Rue Coupo 7 Le Père des Démontables.

Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.